

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCLXIV. M. Morden, à Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

Que le Ciel, Monsieur, vous protege dans tous les instans de votre vie! Je l'en conjure encore une fois. Que ses bontés pour vous m'acquittent de toutes les vôtres! Devenez le consolateur de mes chers Parens, comme vous avez été le mien; & puissions-nous un jour nous rejoindre dans cet heureux état dont j'ai l'humble espérance de jouir lorsque vous lirez ma Lettre. Tels seront jusqu'au dernier soupir, mon cher Cousin, mon Ami, mon Gardien, mais non pas mon Vengeur, les vœux de votre, &c.

CL. HARLOVE.

LETTRE CCCLXIV.

M. MORDEN, à M. BELFORD.

Samedi, 23 Septembre.

Je suis bien fâché, mon cher Monsieur, qu'il me soit échappé quelque chose dont vous ayez pû concevoir de l'inquiétude. Pour moi, les Lettres que vous m'avez communiquées m'ont causé beaucoup de satisfaction, & tout ce qui a rapport à ma chere Cousine ne m'en causera jamais moins. J'attens impatiemment les récits que vous me promettez. Ne craignez point qu'ils
me

ne fassent prendre aucunes mesures, sur lesquelles j'eusse balancé sans cette communication. Le cas, Monsieur, est d'une nature qui ne peut recevoir d'aggravation.

Cependant je vous assure que je n'ai pris aucune résolution que je puisse régarder comme un lien. Il est vrai que je me suis exprimé, avec chaleur, sur le fond de cette affaire: qui n'auroit pas fait de même? Mais je ne suis pas dans l'usage de me déterminer sur des points d'importance, avant que d'avoir l'occasion d'exécuter mes projets. Nous verrons par quel esprit ce jeune homme se laissera gouverner, lorsque sa santé sera bien rétablie; s'il continue de braver une famille qu'il a mortellement outragée, s'il... mais les résolutions, dépendant, comme j'ai dit, de plusieurs circonstances qui sont encore douteuses, appartiennent à l'avenir. J'avoue que jusqu'alors, les argumens de ma Cousine sont sans réplique.

A l'égard des vôtres, je me flatte, Monsieur, que vous ne ferez pas difficulté de me croire, lorsque je vous assure que votre avis & vos raisonnemens ne cesseront jamais d'avoir sur mon esprit tout le poids qu'ils méritent, & que cette considération augmente, s'il est possible, par les instances que



vous me faites en faveur de l'objet des pieu-
ses intentions de ma Cousine. Elles sont
très-convenables de votre part, Monsieur;
non-seulement en qualité d'Exécuteur, qui
représente celle dont il explique les volon-
tés, mais encore à titre d'Homme rempli
d'humanité, qui fait des vœux pour l'avan-
tage des deux Parties.

Je ne suis pas plus exempt de violentes
passions que votre Ami; mais je ne les crois
capables d'être soulevées que par l'insolence
d'autrui, & jamais par ma propre arrogan-
ce. S'il peut arriver que mes ressentimens
m'engagent dans quelque démarche con-
traire à mon jugement & aux dernières in-
tentions de ma Cousine, ce sera quelqu'une
des réflexions suivantes qui emportera ma
raison: je vous assure qu'elles me sont tou-
jours présentes.

En premier lieu, le renversement de mes
propres espérances, moi qui étois revenu
avec celle de passer le reste de mes jours dans
la société d'une si chere Parente, à qui j'ap-
partenois par un double lien, en qualité de
Cousin & de Curateur.

„Ensuite je considere, & trop souvent
„peut-être pour l'engagement que j'ai pris à
„la dernière heure, que cette chere person-
„ne n'a pû pardonner que pour elle-même.
„Elle

„Elle est sans doute heureuse: mais qui par-
„donnera pour une famille entiere, dont le
„malheur ne peut finir qu'avec la vie de
„tous ceux qui la composent?

„Que plus les Parens de Miss Clarisse ont
„eu pour elle d'injustice & de rigueur, plus
„l'ingratitude est énorme, plus elle est odieu-
„se de la part de celui qui s'en est rendu
„coupable. Quoi? Monsieur; n'étoit-ce
„pas assez qu'elle eût souffert pour lui?
„Étoit-ce à ce Barbare à la punir de ses souf-
„frances? Le ressentiment affoiblit ici mes
„expressions. C'est quelquefois un de ses
„effets, lorsque la grandeur de l'offense fai-
„sit l'ame & l'irrite excessivement à la pre-
„miere vûe. Donnez vous-même, Mon-
„sieur, toute sa force à cette réflexion:

„Que l'auteur du crime l'a commis avec
„préméditation. Il s'en est fait un amuse-
„ment dans la gaieté de son cœur. Pour
„éprouver, dites-vous, Monsieur, la vertu
„de ma Cousine! Pour mettre une Clarisse
„à l'épreuve!... Avoit-il donc sujet de
„douter de sa vertu? La supposition est im-
„possible. S'il la prouve, c'est une autre
„raison de m'en ressentir: mais alors, je
„promets de la patience.

„Qu'il l'a menée, comme je l'apprens
„enfin, dans une Maison d'infamie; pour
l'éloig-

„l'éloigner de toute ressource humaine;
 „pour fermer l'accès de son propre cœur à
 „tout remord humain: & là, que désespé-
 „rant de réussir par les ruses & les impostu-
 „res communes, il a mis en usage des mé-
 „thodes indignes de l'humanité, pour arri-
 „ver à ses détestables fins.

„Que je ne pouvois être informé du fond
 „de l'attentat, lorsque j'ai vû le coupable
 „au Château de M...; que justement rem-
 „pli du mérite de ma Cousine, je ne pou-
 „vois supposer qu'il existât sur la terre un
 „Monstre tel que lui: Qu'il me paroissoit
 „naturel d'attribuer le refus qu'elle faisoit de
 „sa main à quelque ressentiment passager,
 „au reproche intérieur de sa propre foibles-
 „se, à quelque défiance de la sincérité des
 „offres, plutôt qu'à d'horribles bassesses qui
 „lui avoient déjà porté le coup mortel, &
 „qui l'avoient déjà jettée dans une situation à
 „laquelle il ne manquoit que peu de jours
 „pour la conduire au tombeau.

„Qu'il est plein de présomption; qu'il
 „croit en imposer par ses insolentes brava-
 „des, & par l'opinion qui s'est répandue de
 „son courage & de son habileté dans les Ar-
 „mes:

„Que deshonorant, comme il fait, son
 „nom & le caractère de la Noblesse, il y
 „auroit



„auroit peut-être quelque mérite à l'effacer
„du nombre de ceux dont il fait la honte :

„Que la famille outragée n'a qu'un fils,
„indigne à la vérité d'une telle sœur, mais
„fier, violent, emporté, & par conséquent
„peu capable, comme on l'a déjà reconnu,
„de mesurer ses Armes avec un homme de
„cette trempe: que la perte de ce fils, par
„une main si justement odieuse, mettroit le
„comble à la misere de tous ses Proches;
„qu'il est résolu néanmoins d'en courir les
„risques, si je ne le préviens point, poussé
„peut-être à rendre une justice éclatante à
„la mémoire de sa Sœur par le remord mê-
„me de sa mauvaise conduite, quoique l'en-
„treprise puisse être fatale à sa vie. „

Et puis, Monsieur, comptez-vous pour rien d'être témoin, comme je le suis à toute heure, de l'infortune & de la tristesse d'une famille à laquelle j'appartiens de si près par le sang; de les voir tous comme ensevelis dans leurs réflexions; l'air morne, la tête panchée; s'évitant l'un l'autre; se rappelant les perfections de la fille, de la nièce, de la sœur qu'ils ont perdue; & regardant désormais leur richesses mêmes comme une malédiction du Ciel! Vous Monsieur, qui savez mieux que moi les bar-
bares

bares inventions qui ont fait le triomphe du coupable, vous pourriez m'aider, s'il en étoit besoin, à trouver des raisons encore plus fortes, pour me persuader que le désir de la vengeance, dans un homme qui se croit fort éloigné de la perfection, paroîtroit excusable à la pluralité des Juges.

Cependant je veux écarter toutes ces idées, & je ne fais pas difficulté de repéter que je n'ai encore pris aucune résolution dont je doive me faire une loi. S'il m'arrive d'en former, je serai charmé, Monsieur, qu'elles soient d'une nature qui puisse mériter l'honneur de votre approbation.

Je vous renvoie les copies des lettres posthumes. Je reconnois l'humanité de votre cœur dans les motifs qui vous ont porté à me les communiquer. C'est apparemment par les mêmes vûes, que vous avez gardé celle qui s'adresse à M. Lovelace. Je suis, Monsieur, votre, &c.

MORDEN.



LET-